

Pour le souvenir du Camp de Rieucros

N° 21 JANVIER 2016

Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire.

Élie Wiesel



La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix, 1830.

SOMMAIRE

Édito	1
Le mémorial de Rivesaltes	2
Gusty Rennebohm-Groel (1888-1966)	4
Une nouvelle plaque au camp de Brens	4
Modernité de Plutarque	4
Inauguration de l'exposition sur la maternité d'Elne	5
Un musée de la Résistance en Haute-Loire	5
Une géocache sur le site de Rieucros	6
Nouvelles de l'association	6

Édito

L'année 2015 a été terrible à bien des égards. Les tueries perpétrées en janvier et en novembre nous ont atteints en tant que personnes et en tant que citoyen.ne.s et nous en ressentirons longtemps les effets.

Une première difficulté consiste à identifier les assassins, des jeunes assurément, et qui se réclament de Daech, c'est-à-dire d'un « État islamique » autoproclamé. Ces jeunes mobilisent des bribes d'une religion dont ils ne connaissent que les rudiments, dont ils n'observent pas les prescriptions, et dont ils répètent des formules sous la forme de slogans, comme l'indiquent les experts qui les rencontrent à leur retour du djihad, notamment en Allemagne, en Grande-Bretagne et au Danemark¹. Ils sont révoltés et, sur le marché de la révolte, Daech est actuellement la référence la plus radicale en matière de violence.

Les confusions entre immigration, attentats, islamistes, musulmans constituent une deuxième difficulté. Car les tueries ont tétanisé les esprits et laissent le champ libre à des explications pauvres ou erronées. Quand la dérive extrémiste dont relève le djihadisme est confondue avec l'immigration, nous pouvons nous inquiéter, parce qu'elle désigne les étrangers en tant que tels comme des dangers potentiels. Comme vient de le rappeler la « journée internationale des migrants », les immigrants fuient leur pays parce qu'ils y sont en danger, du fait des guerres, des répressions, de la pauvreté, des sécheresses et des inondations. Depuis le XIX^e siècle, quand les gens ont des raisons impératives de se déplacer, ils se déplacent en dépit des frontières².

A posteriori nous avons pu être pris de sympathie pour les « bandits », vengeurs, justiciers, parfois révolutionnaires des siècles derniers, présentés par l'historien Eric J. Hobsbawm³, parce qu'ils nous parlaient de la justice attendue « par le monde des pauvres ». Au contraire, les attentats perpétrés à Paris en 2015 – et dans de nombreux autres lieux dans le monde, comme en Tunisie, au Koweït, au Kenya, en Turquie – ont engendré une haine qui, dans notre pays, a renforcé la peur du « déclin national⁴ ». La souffrance des gens qui expriment leur hostilité est à entendre. Des actions sont attendues des élus politiques et tout autant de la société civile. À son échelle, et avec d'autres, l'association « Pour le souvenir du Camp de Rieucros » peut y tenir un rôle important, parce qu'elle porte une mémoire d'une période dont les échos effrayants nous parviennent encore et dont nous ne pouvons pas et ne voulons pas oublier les conséquences.

Michèle Descolonges

1 Asiem El Difraoui, Milena Uhlman, « Prévention de la radicalisation et déradicalisation : les modèles britanniques, allemands et danois », *Politique étrangère*, 2015/4. (disponible sur <http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2015-4-page-171.htm>)

2 Notons que des moyens numériques à l'engagement de « moyens humains » une véritable économie tourne autour des dispositifs de contrôle.

3 E.J. Hobsbawm, *Les bandits*, La Découverte, 1999.

4 Guillaume Duval, *La France ne sera jamais une grande puissance? Tant mieux! La Découverte*, 2015.

Le mémorial de Rivesaltes

Nous étions, Nicole et moi, à proximité du camp et cherchions des yeux le bâtiment du mémorial. Impossible de le voir. Par la suite, en descendant une pente très douce, nous avons pu y avoir accès.

Mais pour parler de ce bâtiment, le plus à même de le faire est son architecte Rudy Riccioti, qui répond à une interview parue dans le journal *Le Monde* du dimanche 27 – lundi 28 septembre 2015

Pourquoi avoir voulu répondre au concours du Mémorial du camp de Rivesaltes ?

Je réponds aux concours pour exercer mon métier. En revanche, je ne ferai jamais une prison. C'est le premier mémorial que je construis... Un mémorial, ça crée une



2

situation un peu difficile à traiter. Ça n'est pas une tombe, ni une maison de jeunes, ni un centre culturel.

Comment la demande sur le projet de Rivesaltes s'est-elle exprimée ?

Il n'y a pas eu de demande, d'aucune manière. Il y avait un programme de besoins qui était écrit, et puis on se débrouille avec. Ensuite, on va voir le site et on se demande ce que l'on va bien pouvoir faire.

Et le site de Rivesaltes comment l'avez-vous ressenti ?

Le lieu du camp est un lieu désertique battu par les vents. Un lieu qui n'existe pas à quelques centaines de mètres et que l'on découvre au dernier moment. J'ai été frappé par sa solitude, bien qu'il y ait quelques tracés de voiries quand on arrive sur place, et notamment sur l'îlot F où est implanté le mémorial. Je l'ai survolé en avion, et l'on voit très bien tout le carré du camp Joffre. On voit les îlots, on voit que c'est à l'autre bout d'un pays. Et pourtant, quand on le parcourt, c'est une terre invisible, qui disparaît dans le paysage. C'est gigantesque. C'est ce qui m'a frappé. Il s'est passé des choses là sourdes, des choses muettes.

C'est-à-dire ?

Rivesaltes c'est l'image de la surdité, de la chape de plomb que l'on a mise sur la collaboration française. Il y a eu d'abord les républicains espagnols à la suite de la Retirada

puis, à la fin, il y a eu les harkis qui ont été accueillis. Harkis, qui n'égalent pas républicains espagnols qui n'égalent pas juifs ou Tziganes. Il n'y a pas de parité.

Lorsqu'ils ont présenté le projet à l'assemblée nationale, j'ai entendu des élus dire : « Ces camps d'internement dans lesquels on a emprisonné des juifs, des républicains espagnols et des harkis ». Les harkis étaient hébergés, les républicains retenus, ou disons en rétention. Les juifs, eux, ont été triés par catégories d'âge, mis sur des quais, à devoir attendre jusqu'à 2 ou 3 h du matin, pour être ensuite embarqués dans des fourgons à bestiaux. Deux mille cinq cents d'entre eux sont morts à Auschwitz.

À quelle surdité faites-vous allusion ?

À cette époque-là, l'armée allemande n'occupait pas encore la région sud. Rivesaltes est le fruit de la collaboration entre la préfecture, la gendarmerie et la SNCF, trois grands services de l'État. C'est bouleversant. La dimension que j'évoque à propos de Rivesaltes, c'est l'isolement et la surdité appliqués à un système. De la même manière que le site disparaît dans le paysage, la mémoire administrative française a effacé ses propres responsabilités exercées à 100 % dans « l'excellence ».

Ici les Français ont fait du zèle. Ça donne vraiment envie de vomir, je n'en suis pas revenu. Ça n'était pas dans le dossier à l'origine du concours. Je l'ai appris très vite grâce à l'historien Denis Peschanski. Voilà les conditions : un terrain très plat et une amnésie on ne peut pas dire involontaire, mais, au contraire, totalement volontaire.

Comment répondre architecturalement parlant ?

Qu'est-ce que je vais faire ? Un bâtiment transparent ? Sombrier dans la niaiserie, la transparence comme illusion de la démocratie ? Je vais faire quoi ? De la fragmentation, sur le mode névrotique de la déconstruction ? Faire un projet sur le mode de l'ambition française, colonisé par les mythologies anglo-saxonnes, hollandaises etc. Généralement ça se passe comme ça quand on est un architecte citoyen de gauche, démocrate et non-fumeur. Moi, j'ai choisi d'affronter la violence cachée de ce lieu. Le bâtiment est un monolithe de béton de 210 mètres de long, construit sur un seul endroit où rien n'avait été construit : la place d'armes, là où était le pouvoir. Rivesaltes était un camp militaire avant d'être un camp d'internement. Le point le plus haut du bâtiment correspond au point le plus haut des baraquements.

Dans une présentation ancienne, vous expliquez que le bâtiment ne parle pas. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le bâtiment est la rencontre, l'incarnation de la rencontre que les Français, aujourd'hui, n'ont pu faire avec la réalité de l'histoire de ce lieu, c'est-à-dire ce qu'on leur a interdit de savoir et de rencontrer. C'est pour moi la chose la plus importante. Ce bâtiment est pour moi la rencontre qui n'a jamais eu lieu, celle des Français avec l'histoire du camp. On est dans une métaphysique. Pour une fois on est confronté à l'horizon métaphysique de la politique. Si le mot politique veut faire sens, il convient qu'il prenne ses

responsabilités. Cette proposition architecturale est une prise de responsabilité exemplaire. Jusqu'à même sonder les scories non dites et absentes de cette violence propre à cette mémoire effacée.

De quelle manière le mémorial de Rivesaltes incarne-t-il cette responsabilité ?

Le mémorial incarne cette responsabilité par son côté Quasimodo enterré, fermé sur lui-même. Il est là pour prendre des coups à la place des autres. Pour les absents. Il faut bien que quelque chose incarne la responsabilité de la mémoire. S'il avait été fait en verre, il aurait été l'incarnation de la lâcheté la plus absolue. Si j'avais été un vrai salaud, j'aurais fait un bâtiment transparent avec des menuiseries en Inox. Ou alors j'aurais pu faire de l'architecture minimaliste, japonaise avec la bouche en cul-de-poule, de manière à ne pas rencontrer cette violence cachée.

Comment le bâtiment a-t-il été perçu par ceux qui l'ont découvert ?

Alors même que ce bâtiment ne cherche pas à fabriquer de la sympathie, assez étrangement et de manière assez inattendue, il fabrique beaucoup d'affect chez les gens. Ces derniers sont très respectueux, ils le reçoivent avec beaucoup de tendresse. J'ai pensé que tout le monde allait cracher dessus, éprouver de la haine, parce que c'est du béton, un monolithe de béton, un peu comme la pierre de Baalbek, au Liban qui parle de la solitude de l'art de bâtir. Dans ce monolithe sans fenêtres qu'est le mémorial de Rivesaltes, la seule ouverture c'est le ciel. Même les portes en façades sont en béton. À l'intérieur il y a des patios d'où l'on ne peut que regarder le ciel. Il n'y a pas d'autres possibilités.

Pourquoi avoir choisi de n'éclairer le mémorial que par des ouvertures sur le ciel ?

Parce que c'est un lieu sans futur, un lieu sans espoir. Il n'y a pas d'autre espoir que de regarder le ciel. Observer les baraques, c'est une information qui n'est pas suffisante. S'il s'agit d'observer des tombes de jeunes soldats à perte de vue, oui. Quand on arpente le cimetière américain de Colleville-sur-Mer (Calvados) on est confronté à un horizon bouleversant. Ce monolithe est enfoui dans le sol, comme une mémoire enfouie. Il émerge à peine. C'est une expérience lorsqu'on entre dedans, ça n'est pas comme quand on entre dans un bâtiment du XIX^e siècle. On y entre par un parcours souterrain. Derrière sa violence apparente, le lieu en réalité, dégage une tendresse. Il suscite énormément d'empathie. Le MuCEM, à Marseille, qui, lui aussi, est en béton, dégage une sympathie phénoménale. Le mémorial de Rivesaltes, c'est l'anti-MuCEM. (*Ricciotti est aussi l'architecte du MuCEM*)

Pourquoi l'anti-MuCEM ?

Parce que le MuCEM est dans une dématérialisation. Il est dans une certaine physicalité et même un certain érotisme. Alors que Rivesaltes, c'est une pétrification, telle que, finalement, on oublie qu'il s'agit d'architecture. Et

on se dit : qu'est-ce qui se passe ? De manière intuitive, les gens sont portés par une expérience spatiale où ils font cette rencontre qui n'a jamais eu lieu. Même des gens qui ne connaissent rien à l'architecture sentent ça, de manière très respectueuse. Ils sont au garde-à-vous.

L'élaboration du projet a-t-elle été difficile ?

Non, je ne suis jamais dans la souffrance. Je ne suis pas vraiment un architecte français, parce que je ne me plains jamais. Je suis quelqu'un qui se bat, qui combat.

Pensez-vous que l'histoire du camp de Rivesaltes puisse trouver un écho dans l'actualité d'aujourd'hui ?

Un journaliste algérien, lors de la conférence de presse à l'Assemblée nationale, avait déclaré que

« *Rivesaltes hier, c'est Sangatte aujourd'hui* ». Personne n'a bronché, et tout le monde a opiné. J'ai pris le micro et j'ai dit : « *Pardonnez-moi, mais quand on quitte Sangatte, c'est pour aller dans un autre pays : lorsqu'on quittait Rivesaltes c'était pour aller au four.* » Et j'ai fermé le micro. Silence de mort dans la salle.

Pourquoi faut-il être, à un moment donné, raide dans ses bottes pour se faire comprendre ? Comment se fait-il qu'il y ait des glissements sémantiques qui font de nous, par une gestion altérée de la mémoire, finalement des collabos. Ne pas être carré sur la gestion de la mémoire, c'est être collabo. Pour en revenir à la réponse architecturale, je souhaitais que les choses soient radicales. Et on pourrait chuter par l'expression : ni pardon ni oubli. Ce projet m'a bouleversé quand j'ai compris ce que l'on avait fait, nous les Français. On se dit que c'est monstrueux.

3

Le mémorial a pour ambition d'être un espace de référence de l'histoire de l'internement en France, à travers l'histoire du camp et les conséquences des conflits qui ont précipité dans ce lieu des étrangers considérés par l'État, comme indésirables (Espagnols, Juifs, Tziganes, Harkis...). Le Mémorial présente plusieurs dispositifs audiovisuels et multimédias, sur la question des camps d'internement de 1939 à 2007, voire plus.

Le propos est axé majoritairement sur la période 1939-1942 avec l'internement des Espagnols, juifs, tziganes et indésirables non seulement à Rivesaltes mais en France et sur la période harki.

Régi par la Région Languedoc Roussillon et sous la direction scientifique de Denis Peschanski, il repose sur trois piliers de réflexion et d'action :

- La recherche historique, la restitution et le partage de cette connaissance avec les publics, sur cette page de l'histoire de l'Europe et de la France.
- Une mission pédagogique et éducative, chargée de diffuser cette connaissance et susciter un questionnement sur les thématiques présentées et la relation Histoire/Mémoire(s).
- Une approche sensible et différente, grâce à l'art qui lui aussi permet d'interroger l'histoire.

Gusty Rennebohm-Groel (1888-1966)



Nous avons été contactés via le site internet de l'association par Brigitte et Gerhard Brändle, deux Allemands à la recherche de personnes du Land de Bade-Wurtemberg qui ont lutté contre Franco de 1936 à 1939 en Espagne. Ils ont rédigé et nous ont transmis la notice ci-dessous.

Gusty Rennebohm est née en 1888 à Lütgenade près de Holzminden (Basse-Saxe au Nord-Ouest de l'Allemagne). Elle apprend la cuisine. Au cours de la Première Guerre mondiale elle appartient à un groupe de Spartakistes à Francfort. Elle est la première femme de l'arrondissement de Mannheim à devenir membre du KPD (Parti Communiste Allemand). En 1919 elle est condamnée à 6 mois de prison pour s'être associée à l'approvisionnement en armes d'une caserne à Mannheim. En 1923, en raison de la crise économique, de l'inflation et du chômage, elle fait des démarches avec son mari August Groel pour trouver du travail en Argentine.

4

Elle écrit : « *Les nouvelles des événements en Espagne sur le putsch des généraux fascistes en juillet 1936 déclenchaient aussi dans l'Argentine éloignée de mille kilomètres la claire indignation et solidarité internationale avec le peuple espagnol luttant pour sa liberté. Les patriotes argentins, avant tout les communistes, se dépêchaient, animés par l'internationalisme prolétarien, de porter secours à l'Espagne et se rangeaient parmi les brigades internationales... Parmi eux des Allemands, dont nous, qui arrivâmes avec 20 autres camarades en 1937 à Albacete. C'est à l'hôpital "Gota de Leche" que j'eus mon premier travail.* »

Gusty Groel travaille comme directrice économique à cet hôpital des brigades internationales à Albacete jusqu'à ce qu'elle quitte l'Espagne en 1939.

De 1939 à 1941 elle est internée en France dans le camp d'internement des femmes de Rieucros. L'administration française la livre à la Gestapo le 31 juillet 1941. Elle se trouve jusqu'à la Libération à Holzminden sous la surveillance de la Gestapo. Son mari, d'abord interné en France, est ensuite emprisonné à Buchenwald.

En 1948 elle et son mari August Groel se rendent à Berlin (Est). De Berlin ils vont ensuite à Weimar où elle travaille comme cuisinière et directrice économique. Elle meurt en 1966 à Weimar.

Source :

Asch, Erich, *Spanienkämpfer: Lebensbilder und Erlebnisberichte von Spanienkämpfern des Bezirkes Erfurt*, Erfurt, 1986, 31 ff.

Une nouvelle plaque au camp de Brens

Samedi 15 août, à 11 h 15, l'association du Camp de Brens a apposé une plaque additive - dans un souci d'information et de précision - sur la stèle commémorative du camp. Elle a été financée par l'association et le groupe Vendôme. La plaque actuelle, qui date de 1969, rend hommage aux 31 femmes réfugiées polonaises et allemandes qui ont été déportées le 2 août 1942 du camp de Brens vers celui d'extermination d'Auschwitz, dont aucune n'est revenue. Pour l'association, cette plaque omettait de mentionner que ces femmes étaient toutes juives, que la déportation relevait de la seule responsabilité du gouvernement de Vichy, pleinement souverain en zone non occupée et le fait qu'il y a eu trois autres déportations, le 21 septembre 1942, le 28 août 1943 et le 25 mars 1944, le même jour que le convoi qui emmenait Simone Veil vers Auschwitz.



Michel de Chanterac et Rémi Demonsant présentent la nouvelle plaque

Modernité de Plutarque

En relisant les classiques, voici un passage qui résonne avec notre époque.

Plutarque, Vies parallèles, Vie de Thémistocle.

Sous l'impulsion de Thémistocle, le choix vient d'être fait d'abandonner Athènes et de combattre sur mer l'armée de Xerxès (bataille de Salamine)

X. « 4. Il (Thémistocle) proposa un décret aux termes duquel la cité (d'Athènes) était remise aux soins d'Athéna protectrice des Athéniens, et tous ceux qui étaient en âge de combattre devaient embarquer sur les trières, chacun assurant au mieux la sécurité des siens, femmes, enfants, et esclaves. 5. Une fois le décret voté, la plupart des Athéniens mirent en lieu sûr leurs femmes et leurs enfants à Trézène. Les Trézéniens leur firent un accueil très généreux : ils décrétèrent qu'ils seraient nourris au frais du peuple, que chacun recevrait deux oboles, que les enfants auraient le droit de cueillir des fruits partout, et même que des maîtres seraient engagés pour leur faire la classe ; ce décret fut présenté par Nicagoras »

Maternité d'Elne : une exposition aux Archives Départementales de la Lozère

L'exposition « La maternité suisse d'Elne, un berceau d'humanité au cœur de l'inhumain » a rassemblé plus de 70 personnes lors de son inauguration aux Archives départementales le 2 décembre dernier.

Une quarantaine de personnes ont, ensuite, participé à des échanges, animés par l'association *Pour le Souvenir du Camp de Rieucros* et par Bernadète Bidaude dans la salle CANOPE, autour d'Histoire et Mémoire. Ces moments ont pu se vivre grâce aux Scènes Croisées, aux Archives, à CANOPE et à l'association *Pour le Souvenir du Camp de Rieucros*.

Au cours de la présentation de l'exposition la comédienne Bernadète Bidaude nous a alertés sur ce qui se passe dans la commune d'Elne depuis les dernières élections municipales. En effet Bernadète présente en ce moment deux spectacles, l'un consacré à l'horrible massacre d'Oradour sur Glane, l'autre concernant l'histoire lumineuse de la maternité d'Elne (« De sang et de lait »), histoire dont nous nous sommes déjà fait l'écho dans le bulletin 16 de juin 2013 (cf. site camp-rieucros.com). Suite aux informations fournies, nous avons pris l'initiative d'écrire aux élus. Voici un extrait de ce courrier :

« La mise à l'écart du conseil scientifique, la relégation au sous-sol de la mairie des éléments sur Elisabeth Eidenbenz, le refus de présenter avec honneur le travail scolaire sur ce thème, le choix de donner de bons vieux noms de pics pyrénéens aux rues plutôt que des noms qui éclairent les consciences vers plus d'humanité, tout cela a jeté un trouble. Le château d'En Bardou était un phare dans l'obscurité des années de guerre et du gouvernement du Maréchal Pétain. Il reste un phare aujourd'hui alors que tant d'obscurantisme ressurgit.

Nous savons qu'une association de votre commune, avec laquelle nous avons été en contact il y a quelques années veille à ce devoir de mémoire et travaille à faire connaître ce mer-



veilleux exemple de courage. Il est nécessaire qu'elle reçoive le soutien de la municipalité.

Nous savons aussi que des travaux sont nécessaires pour restaurer ce bâtiment historique qui ne doit plus, bien sûr, se dégrader.

Nous pensons que tous les camps de notre région racontent la même histoire terrible, nous ne devons pas oublier et nous en souvenir pour bâtir le monde de demain que nous laisserons à nos enfants. Nous menons actuellement des recherches pour savoir l'itinéraire des républicain(e)s Espagnol(e)s venu(e)s à Mende. Peut-être certaines sont passées par Elne pour accoucher !

Si « sauver une vie c'est sauver l'humanité », telle est la dette que nous avons envers tous ces anonymes qui ont sauvé notre République (mal en point dans ces années noires) et nous ont montré le chemin !

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus, l'histoire de ce lieu dépasse votre commune, ce qui s'y est passé appartient à toute l'Humanité. Et en tant qu'élus vous en avez la charge et l'honneur. »

L'exposition est ouverte jusqu'au 15 janvier 2016.

5

Un musée de la Résistance en Haute-Loire

Un lieu assez exceptionnel à découvrir en Haute-Loire sur la commune de Frugières-le-Pin. C'est un musée associatif consacré à la Résistance, qui retrace en particulier celle de la région de Brioude et du Mont Mouchet. On y découvre des collections d'une richesse étonnante et très bien documentées. Le musée est associatif et doit beaucoup à la volonté de Maurice Capelani, son conservateur dont la famille fut impliquée dans la Résistance et qui eut plusieurs membres déportés.

À découvrir et à faire découvrir : Musée Joseph Lhomenède.

Situé à 13 km de Brioude et à 3 km de Lavaudieu

La Gare, 43230 Frugières-le-Pin

Tél. : 04 71 76 42 15

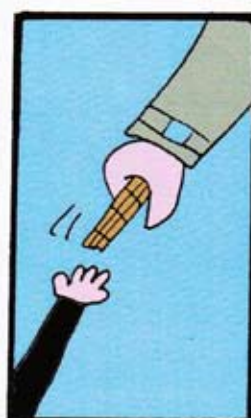
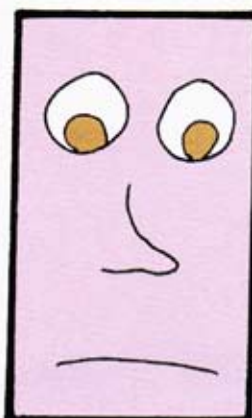


Cet extrait de BD est sorti d'une histoire illustrée avec l'aide d'un auteur de bande dessinée, Xavier Boulot. Elle a écrite par les élèves de CE2 et de CM1 des classes de Claire Zimmermann et Christian Jean à l'école Michel del Castillo. Elle a été colorisée avec l'outil informatique. La BD complète a été écrite pour les 100 ans de l'école et elle est sortie à l'occasion du festival du livre et de la BD organisée du 26 au 28 juin 2015.



6





Une géocache sur le site de Rieucros

Au cours de l'année 2015, une personne nous a informés qu'elle avait créé une géocache sur le site du camp de Rieucros. Il s'agit d'une boîte plus ou moins grande qui est localisée précisément avec ses coordonnées terrestres afin d'être trouvée à l'aide d'un GPS. Ces caches sont répertoriées sur un site internet de « Geocaching » : il en existe plusieurs milliers dispersées dans le monde entier. C'est une façon ludique de découvrir des lieux car souvent les caches sont sur des sites remarquables. Cette géocache sur le site du camp peut ainsi attirer un nouveau public.

Sur le site geocaching.com, voici les réactions de ceux qui ont découvert la cache :

- Très intéressant la mémoire de ce camp. Il y a des panneaux explicatifs tout le long de la petite balade au milieu des chênes. Ça vaut le déplacement, on n'en avait jamais entendu parler.
- Je ne connaissais pas cet endroit, superbe balade, un coin magnifique
- Je ne connaissais pas ce coin et il est magnifique merci belle promenade superbe endroit et original.
- Joli chemin et endroit original, merci.
- Petite promenade sous un soleil radieux. Merci de nous avoir fait découvrir ce lieu de mémoire.
- Encore une chouette découverte. MPLC pour ces nouvelles caches lozériennes.
- La Bilgert team a posé ses valises pour quelques jours près du Bleymard et en profite pour découvrir les richesses touristiques de la région. Une cache mémorielle bien appréciée à laquelle est attribué un point de favori.
- De passage dans la région nous avons découvert la première cache de Mende après 400 m de montée.
- Trouver par un temps magnifique, il ferait presque chaud pour un mois de mars.
- Ici nous prenons une belle leçon d'histoire récente. Tout cela n'est pas à l'honneur de nos gouvernants de l'époque. Merci pour cette tranche d'histoire trop méconnue.
- Décidément la Lozère regorge d'endroits pittoresques et chargés d'Histoire. Merci beaucoup pour cette ballade culturelle.

http://www.geocaching.com/geocache/GC5N5A9_rocher-sculpte-dit-rocher-des-espagnols

Le site de l'association :

www.camp-rieucros.com

Vie de l'association

L'Assemblée Générale du 16 juillet 2015 a été l'occasion de rencontrer Julia Buck, étudiante américaine. En France depuis peu pour étudier la langue elle a choisi de se pencher sur l'histoire du camp à partir de cette problématique : la construction d'une catégorie criminalisée à l'intersection de la féminité, du fait d'être étranger et de gauche. Elle a proposé et réalisé récemment la création d'une page wikipedia en anglais consacrée au camp.

Lors de l'Assemblée générale les statuts ont été revus, ce qui a permis notamment de modifier le nom de notre association en y ajoutant le mot de « camp » qui n'y figurait pas. Ainsi le nouveau nom est « Pour le Souvenir du Camp de Rieucros ».



2016

« L'année 2015 a douloureusement commencé et fini en raison des attentats. Ils mettent à rude épreuve notre pays et ses valeurs républicaines.

C'est pourquoi nous formulons le vœu que

l'année qui vient soit sous le signe de la

LIBERTÉ-L'ÉGALITÉ-LA FRATERNITÉ-

LA LAÏCITÉ et que ce soient ces valeurs qui

guident notre travail de mémoire pour le camp de Rieucros.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE À TOU-TE-S»